



## Découverte des Sanctuaires par Paulette Leblanc

### **Notre-Dame de Liesse**

Tout d'abord, un petit rappel est nécessaire. Nous savons tous qu'une légende a toujours pour point de départ un événement historique, qui peu à peu, au cours des siècles, en raison de la transmission orale, a été enjolivé. Étymologiquement, le mot légende vient de l'adjectif latin, *legenda* signifiant: qui doit être lu. Une légende est donc un récit rapportant un événement ou une vie de saint, mis par écrit, et qui devait être lu publiquement, le plus souvent dans les monastères, pendant les repas, ou dans les églises, pour l'édification des fidèles. Peu à peu le récit évolua, l'imagination populaire modifiant la précision historique, mais s'appuyant toujours sur la réalité du récit authentique. L'histoire de Notre-Dame de Liesse reposant en partie sur une "légende", il était important de commencer par ce petit rappel étymologique.

Depuis le 12<sup>ème</sup> siècle, le village de Liesse, situé près de Laon dans le département de l'Aisne, en France, est un important lieu de pèlerinage, et l'histoire de la basilique est liée à celle d'Ismeria, la fille d'un sultan égyptien, qui sauva plusieurs croisés français, faits prisonniers au Caire, en Égypte. Presque tous les rois de France dont Louis XI, François 1<sup>er</sup>, Henri III, Louis XIII, et Louis XIV, sont venus se recueillir dans la basilique ND de Liesse. Passons maintenant à l'histoire de Notre-Dame de Liesse.

Nous sommes en 1134. En 1134, dans le bourg d'Ascalon, à 20 kilomètres environ de Jérusalem, des croisés, dirigés par Foulques d'Anjou, sont là pour défendre le tombeau du Christ qui avait été repris aux musulmans par Godefroy de Bouillon. Parmi eux il y avait des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Mais l'ennemi étant en surnombre, le tombeau fut repris par les musulmans ; beaucoup de croisés furent tués ou faits prisonniers. C'est ce qui arriva à trois chevaliers d'Eppes, de la région de

**Spiritualité sur Radio Silence**  
**www.radio-silence.org**

Laon. Nos trois chevaliers, trois frères, furent envoyés au Caire et enfermés, dans une tour, dans des conditions très douloureuses. Le sultan El-Afdhal demanda à ses marabouts d'inciter ces chevaliers à se convertir à l'islam contre des récompenses enviées. Mais ni les menaces, ni les promesses ne firent apostasier nos chevaliers. Alors, le sultan leur envoya sa fille, Ismeria, qui ignorait tout de la religion chrétienne. Elle croyait seulement en un Dieu créateur puisque Mahomet y avait cru.

La simplicité de la princesse Ismeria toucha le cœur des prisonniers qui lui parlèrent de leur Dieu, de Dieu qui avait tellement aimé les hommes qu'Il s'était incarné en Marie : c'était Jésus-Christ. Et Jésus, que les musulmans considèrent comme un prophète, avait expliqué aux hommes ce qu'ils devaient faire pour aller au ciel ; Il s'était même laissé crucifier pour sauver tous les hommes. Non, vraiment, affirmaient-ils à Ismeria, ils ne pouvaient pas abandonner ni trahir leur religion.

La princesse Ismeria voulut alors voir Jésus et Marie. Les chevaliers répondirent :

- *Vous les verrez plus tard si vous devenez chrétienne.*

Mais, pendant la nuit qui suivit cette conversation, l'Ange de Dieu apporta une statue de la Vierge. La statue était petite, en bois noir d'ébène, et elle représentait Marie tenant son Fils debout sur ses genoux. À leur réveil, les prisonniers se virent entourés d'une éblouissante lumière qui jaillissait de la statue miraculeuse. Un parfum céleste émanait de ce bois venu du ciel. Les trois prisonniers tombèrent à genoux, vénérant cette sainte image avec une joie extraordinaire. À l'aurore, la fille du Sultan se présenta de nouveau pour rencontrer les prisonniers. Voyant la statue et la lumière, elle demeura sur place, immobile, et s'écria : "*Certainement, Dieu seul a pu faire cela. Votre religion serait-elle donc la vraie ?*"

Ismeria demanda qu'on lui donnât la statue et la dissimula sous ses vêtements. Puis elle la cacha dans sa chambre. La nuit suivante, Notre Dame lui apparut et dit :

- *Aie confiance, j'ai prié pour toi mon Fils et Seigneur, il a daigné te choisir comme sa fidèle et bien-aimée servante. Tu délivreras de leur prison mes trois dévots chevaliers, tu seras baptisée ; par toi la France sera enrichie d'un trésor incomparable, par toi, elle recevra d'innombrables grâces, par toi, mon nom deviendra célèbre et plus tard, je te recevrai pour toujours dans mon paradis.*

Ismeria résolut de se faire chrétienne, mais, pour cela, elle devait quitter le pays des infidèles et sauver les trois chevaliers. Sachant que les gardiens ne se méfieraient pas de la fille du Sultan, elle étudia donc un plan d'évasion qu'elle soumit aux trois chevaliers. Alors, en pleine nuit, les

trois chevaliers et Ismeria qui portait la statue sous son manteau, sortirent du château du sultan clandestinement. Puis, le petit groupe quitta le Caire rapidement et arriva jusqu'au Nil. Là, ils traversèrent le fleuve dans une barque qui se trouvait à leur portée. Et nos quatre amis poursuivirent leur chemin... Arrivés à l'orée d'un bois, les fugitifs s'arrêtèrent et s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, près d'une source, les jeunes gens ne reconnurent plus les bords du Nil. Ils interrogèrent un berger qui répondit :

- Vous êtes à Liance, près du château de Marchais, non loin de Laon.
- Comment! S'écria l'un des croisés, mais j'en suis le Seigneur !

Liance était petit hameau entouré de bois et de marécages. C'est ce hameau, Liance, qui, au 15<sup>ème</sup> siècle, deviendra Liesse, c'est-à-dire "JOIE" En effet, la Vierge Marie comblera de joie tous les pèlerins.

Mais revenons à notre récit. Marchais, était l'endroit où vivait la mère des trois croisés. En marchant pour retrouver leur maman, nos jeunes chevaliers cherchaient comment ils pourraient remercier la Sainte Vierge. Soudain ils eurent l'idée de lui bâtir une chapelle. Ils traversèrent un jardin, et là, la statue devint si lourde qu'ils ne pouvaient plus la porter. Alors, ils se dirent mutuellement :

- *C'est ici que la sainte Vierge veut avoir sa chapelle. Elle l'aura. Nous en faisons le vœu.*

La statue reprit instantanément son poids normal. Les jeunes gens, continuèrent leur route et retrouvèrent leur mère. Au milieu des effusions du revoir, ils rendirent grâce à la Vierge de leur avoir accordé une telle joie... En effet, peu importait ce qu'avaient été leurs souffrances en Égypte... Ils étaient en France, chez eux... Oh oui, vraiment, ils allaient vivre leur vie en action de grâce.

Nous nous souvenons que nos voyageurs avaient décidé de bâtir une petite chapelle dans un jardin qu'ils avaient traversé et où la statue s'était faite si lourde. Or, ce jardin appartenait à un particulier. En conséquence, les voyageurs, qui s'étaient réveillés près d'une fontaine, résolurent de bâtir la chapelle à cet endroit. La statue fut donc pieusement placée près de la fontaine et les jeunes gens rentrèrent chez eux. Mais le lendemain, la statue avait disparu. On la retrouva dans le jardin où elle s'était faite si lourde. Les chevaliers conclurent que la Vierge voulait demeurer à cet endroit, et ils firent les démarches nécessaires.

L'église fut construite en 1134, rebâtie en 1384 puis agrandie en 1480 pour accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux. Nombre de monarques et de reines vinrent prier auprès de Notre-Dame de Liesse. On

**Spiritualité sur Radio Silence**  
**www.radio-silence.org**

venait de partout et par milliers pour se recueillir sur la tombe de la princesse et pour prier la Vierge noire qui, à partir du 17<sup>ème</sup> siècle, fut présentée dans un majestueux retable offert par Marie de Médicis.

Mais que devinrent nos quatre jeunes gens. Une tradition du 16<sup>ème</sup> siècle explique que les trois chevaliers, Jean, Hector et Henri, étaient les fils de Guillaume 1er, Seigneur d'Eppes, qui fit une donation à l'abbaye de Saint-Martin de Laon. On appela ses fils, tour à tour les chevaliers d'Eppes, les chevaliers de saint Jean de Jérusalem ou de Malte. Leur mission terminée, on croit que ces chevaliers retournèrent dans une maison de leur Ordre. Quant à la princesse Ismeria, elle se fit instruire dans la religion chrétienne, abjura le coran, reçut, avec le nom de Marie, le baptême des mains de l'Évêque de Laon, Barthélemy de Vir, le 8 septembre 1134. Elle vécut saintement près de la mère des chevaliers à Marchais, mourut jeune et fut inhumée dans le sanctuaire qui venait d'être construit.

Pour finir, voici quelques petites remarques :

Il paraît que la Vierge de Liesse donnerait la fécondité, ferait libérer les captifs et guérirait bien des maux... Quant à la statue originelle, elle fut brûlée pendant la Révolution française, mais les gens du village sauvèrent ses cendres qui furent placées à l'intérieur d'une nouvelle statue, réplique de l'ancienne, et qui est toujours exposée.

Ouvrons ici une parenthèse. Cette histoire est-elle vraiment croyable ? Certes, elle n'est peut-être qu'une légende... Mais des documents authentiques et qu'on peut toujours consulter, nous prouvent que ce lieu fut le centre d'un nombre innombrable de pèlerinages. On peut citer, en particulier:

- Les Annales de l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jérusalem dans lesquelles Melchior Bandini raconta, en 1146, les origines de Notre Dame de Liesse.

- Une inscription précieuse de 1134, année où la légende place le miracle, fut retrouvée providentiellement en 1721.

- Une lettre du pape Clément VII, datée d'Avignon, le 28 mai 1384, indique que *"dans la chapelle de Notre Dame de Liesse, Notre Seigneur Jésus-Christ, à la prière de la Vierge Marie, prodiguait un si grand nombre de miracles que les peuples y accouraient de tous les points du monde"*. Clément VII accorda même des indulgences aux pèlerins.

- Plusieurs confréries furent ouvertes en l'honneur de ND de Liesse, notamment à Reims en 1407, à Paris en 1413,

Aujourd'hui, la Vierge Noire, patronne du diocèse de Soissons demeure un haut lieu de pèlerinage de la chrétienté. Voici un très ancien miracle. En

**Spiritualité sur Radio Silence**  
**www.radio-silence.org**

1139, Pierre de Fourcy, un malheureux affamé, en proie à la misère, avait volé pour nourrir sa famille. Mais, pris en flagrant délit, il fut arrêté et condamné à être pendu. Le voleur accepta la punition de sa faute et tout en priant Notre-Dame de Liesse, il s'abandonna aux bourreaux qui le pendirent et l'abandonnèrent. Trois jours plus tard, un berger qui gardait ses moutons non loin de là, entendit des gémissements. Intrigué, il se dirigea vers l'endroit d'où venait la voix. Oh ! Stupeur ! Le pendu vivait encore. Vite le berger coupa la corde et en hâte avertit le prévôt qui apprit de la bouche du condamné que la Vierge avait empêché la corde de le serrer. Évidemment, cela se sut très vite... et la Vierge Marie devint le secours des pécheurs et des malheureux.

Le 18 août 1857, Notre-Dame de Liesse et l'Enfant Jésus étaient couronnés par Mgr de Garsignies, évêque de Soissons, au milieu de plusieurs dizaines de milliers de personnes. La gloire de Notre Dame de Liesse s'étendit bien au-delà de la France, en Amérique, au Japon, en Chine, à Ceylan, et en Afrique. En 1913, l'église fut érigée en Basilique.

Aujourd'hui, les pèlerinages à Notre-Dame de Liesse auraient besoin d'être redynamisés. Prions pour que cela se fasse rapidement.